

CONQUETES ET DECOUVERTES



A L'ASSAUT DES GLACES ANTARCTIQUES.

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, innombrables et fécondes ont été les expéditions entreprises pour rompre le rempart de glace qui défend l'accès du Pôle-Nord. Si le but suprême n'a point encore été atteint, en revanche les découvertes des explorateurs permettent de donner une représentation assez exacte de cette partie de la terre. Au contraire, dans la zone antarctique, depuis un demi-siècle, nos connaissances n'ont fait pour ainsi dire aucun progrès, et des immenses espaces qui enveloppent le Pôle-Sud nous ne savons rien ou presque rien. La calotte polaire australe est le dernier grand blanc existant sur les cartes ; il y a là une surface à peu près double de celle de l'Europe, demeurée inconnue.

Un coup d'oeil sur un planisphère suffit pour saisir l'état de nos connaissances dans les deux zones polaires. Tandis qu'autour du Pôle-Nord la carte est assez bien meublée, autour du Pôle-Sud, c'est le vide, ou à peu près ; deux gros morceaux de terre, l'un au sud de l'Australie, l'autre dans le prolongement de l'Amérique méridionale ; puis, çà et là, de vagues dessins de côtes énigmatiques. Qu'existe-t-il par derrière : une mer ou un continent ? On a de très bonnes raisons de supposer que la calotte antarctique est un immense continent couvert de glaciers.

Vers le Sud, avant 1901, on n'avait point dépassé le 78° 50' de latitude, alors que dans le Nord on était parvenu jusqu'au 86° 37'. Si on traduit ces positions en distances kilométriques, on voit que l'on a approché seulement à 1,240 kilomètres du Pôle-Sud, la distance de Liège à Marseille par Paris, tandis qu'on est arrivé à 383 kilomètres du Pôle-Nord, soit la distance de Paris à Chalon-sur-Saône.

Pour pénétrer le mystère des régions antarctiques, une véritable croisade a été organisée au début du XXe siècle, et quatre grandes expéditions sont parties à l'assaut des glaces australes, l'une organisée par l'Angleterre, l'autre par l'Allemagne, la troisième par la Suède, la quatrième par l'Ecosse.

L'expédition anglaise, montée sur le navire "Discovery" et commandée par le capitaine Scott, a opéré dans le sud de la Nouvelle-Zélande, à la terre Victoria, découverte en 1841 par le célèbre James Ross.

Arrivé le 9 janvier 1902 en vue de terre, le navire anglais pénètre dans la large poche que l'Océan creuse dans cette partie du continent antarctique, puis longe vers l'Est le glacier situé au fond de ce vaste golfe, le plus grand glacier qui existe au monde. Il est long de 1,000 kilomètres, et épais en certains endroits de 300 mètres au-dessus de la mer. A l'extrémité orientale de cette

colossale nappe de glace, les explorateurs rencontrent une terre inconnue, à laquelle ils donnent le nom d'Edouard-VII, et qui forme pendant à la terre Victoria. Après avoir exploré le glacier au moyen d'un ballon captif, comme l'ont fait les Allemands dans une autre région de l'Antarctique, les marins anglais prennent leurs quartiers d'hiver. Pendant cette période, de fréquentes expéditions sont entreprises pour reconnaître la région. Singulièrement périlleuses, ces expéditions ! Les froids sont terribles, 50° sous zéro, et les ouragans de neige pour ainsi dire constants.

Un jour, au-dessus d'une pente de neige très escarpée, une escouade est assaillie par une de ces redoutables tourmentes. En battant en retraite sur la déclivité, un homme glisse enveloppé, dans le précipice, par la brume et les tourbillons de neige. Aussitôt, le commandant du détachement vole au secours de son compagnon : lui aussi disparaît dans le gouffre. N'écoulant que son courage, un matelot part en avant : lui non plus ne revient pas. Quoi qu'il en soit, le reste du détachement s'engage sur la pente homicide. Soudain, une déchirure se fait dans la brume, et les explorateurs s'aperçoivent qu'ils arrivent au-dessus d'une falaise dominant la mer de plusieurs centaines de mètres à pic. Entraîné par la pente, un matelot n'a pas le temps de s'arrêter, et le malheureux pique la tête la première dans le trou béant ouvert devant lui. Donc, il faut revenir en arrière, remonter la pente terrifiante et chercher une autre voie.

Seulement après de longues heures de souffrances terribles, le détachement parvint à rejoindre le navire. Des disparus, trois furent retrouvés vivants, à moitié gelés ; le quatrième s'était tué dans une chute de 75 mètres.

Quelques semaines après cet accident, le capitaine Scott exécutait un raid de deux mois sur les glaciers et atteignait le 82° 17' de latitude. Ce point se trouve à 857 kilomètres du Pôle-Sud, à six kilomètres près la distance de Paris à Marseille. Le gain a donc été considérable, 380 kilomètres sur le précédent record !

Cette expédition anglaise ne rentrera que dans dix mois.

L'expédition allemande, qui a opéré entre le méridien du cap de Bonne-Espérance et celui de l'Australie, est sur la route du retour, après avoir découvert une terre.

Des Ecossais, on n'a encore aucune nouvelle. Sur le compte des Suédois qui luttent dans le Sud de l'Amérique, on a, par contre, les plus vives nouvelles. Ces vaillants explorateurs sont en détresse sur quelque terre glacée — et c'est là l'hypothèse la plus favorable.

M. Jean Charcot, le chef de l'expédition antarctique française qui vient de prendre la mer, part à la recherche de ces hardis pionniers de la science. Puisse-t-il arriver à temps ! L'exploration française de l'Antarctique ne saurait débiter sous de plus heureux auspices que par le sauvetage de la mission suédoise.

CONSEILS PRATIQUES

PLUS DE SAIGNEMENTS DE NEZ !

Saignez-vous du nez ? Voici un remède infailible : On ferme hermétiquement la bouche, on fait une profonde aspiration par le nez, puis on se bouche le nez avec les doigts, en serrant bien, on ouvre la bouche et on renvoie par ce canal tout l'air aspiré. L'air atmosphérique, aspiré par le nez, fait coaguler le sang dans les narines. L'expiration par la bouche empêche l'air échauffé au contact des poumons de liquéfier à nouveau le sang. Essayez !

CONTRE L'EMPOISONNEMENT DU SANG

A chaque minute, on entend parler "d'empoisonnement du sang", trémolos à l'orchestre, conséquences affreuses, martyre, opérations ! Presque toujours cela a commencé par une égratignure due à un morceau de fer rouillé ou par l'introduction de rouillé dans une blessure existante. Heureusement, en ce cas, il existe un moyen bien simple de prévenir "l'empoisonnement du sang" : c'est "l'eau vinaigrée" ! Aussitôt l'accident arrivé, baignez soigneusement le membre ou la partie atteints dans du vinaigre coupé d'eau. Vous éviterez de la sorte les dculeurs, les opérations, etc... les frais de médecin.

COMBIEN D'HEURES DE SOMMEIL NOUS FAUT-IL ?

A deux ans, nous avons besoin de 18 heures de sommeil, de deux à cinq ans il ne nous en faut plus que 14 ; de six à huit ans, 12 suffisent, et 10 de huit ans jusqu'à l'âge adulte. A mesure que l'activité cérébrale se développe, on a besoin de moins d'heures de sommeil. Napoléon et le célèbre philosophe Kant ne dormaient que de 4 à 5 heures par jour ; dans les dernières années de leur vie, Goethe, Schiller, Humboldt, Frédéric le Grand et Mirabeau, se contentaient même de 2 à 3 heures. Par contre, le mathématicien français, Moivre, dormait, vers la fin de sa vie, jusqu'à... 20 heures par jour !